

pas de leur
pres paroles
qui cherche
sourdement
à construire
le-maçon, si
Georges et de
ce qu'il peut.
Bellerose a fait

ut les grands
son terrible
es mécréants
ient décrier
es et de si
cette prose
illant major
rose :

encore? Une
proclamant la
jetant l'inju-
e à la face des
stration actuel
mes-uns de se
méprisant tous
res. Bas-Can
l'homme prêt
la pour ne vi
feuille de m
tre le projet d
écrits, dont il
tité à des men
employant tot
lever les préj
le plan Cugo
se répète : le
st encore égal

ment le parti dénoncé, honni, voué
à toutes les colères, à tous les pré-
jugés populaires. Mais c'est M. Belle-
rose qui conduit cette triste cam-
pagne aujourd'hui avec quelques
jeunes dévoyés et le signor Trudel
qui, de cascade en cascade, est enfin
tombé au fond de l'abîme libéral,
où il se trémousse dans la rage et
le désespoir à la vue de son nouvel
entourage.

XXI

Que voit-on encore aujourd'hui ?
Non seulement MM. Trudel et Bel-
lerose, de vrais fédéralistes d'autre-
fois, s'efforcent de fausser la consti-
tution dans la lettre du texte et l'in-
tention de ses fondateurs. Mais ils
trouvent matière à de violents repro-
ches dans ce que Nos Seigneurs les
Evêques ont eux-mêmes approuvé
en 1867.

Est-ce qu'à cette époque la clause
concernant le divorce n'existait pas
comme aujourd'hui ? Et nos Evê-
ques qui se déclaraient favorables à
la nouvelle constitution l'igno-
raient-ils ? comme semble le croire
M. le Sénateur Bellerose. Non Les
Evêques alors comme aujourd'hui
toléraient ce qu'ils ne pouvaient em-
pêcher.

Les évêques de Trois-Rivières, de
Rimouski, de St Hyacinthe, de
Montréal—Mgr Bourget—l'archevê-
que de Québec, n'ont-ils pas honoré
le projet de constitution fédérale de
leur haute approbation ?

Mais tout à coup l'œil pudibond
des Bellerose et des Trudel s'est
trouvé scandalisé en lisant cette
constitution vieille de vingt ans, et
au lieu d'arracher cet œil, ils ont
rapproché leurs lunettes et découvert
dans la clause autorisant l'interven-
tion du Sénat dans les procès de di-
vorce, un énorme trait de cruauté
et de persécution perfide de Sir John
contre les catholiques !

Depuis ce temps, ces Messieurs dé-
noncent sans trêve ni merci, ce qui
possédait toute leur confiance na-
guère, ce qui avait trouvé grâce aux
yeux de nos Evêques, mais qui est
très reprochable, très condamnable
auprès de ces hauts personnages éle-
vés en dignité par Dieu même, sans
doute, directement, pour gouverner
l'Eglise par dessus l'épaule des pas-
teurs choisis par le Saint-Siège !!
Lugubres farceurs !

Au reste, si Sir John est coupable
dans cette question de divorce, Car-
tier l'est également : c'est ce que
n'admettent pas nos adversaires cas-
tors qui se prétendent toujours de
l'école de Cartier !!

XXII

Nous pouvons dire la même chose
de sir John dans les questions du
Nord-Ouest, des écoles du Nou-
veau-Brunswick et du Pacifique, à
propos desquelles Cartier et sir John
ont partagé absolument les mêmes
idées et soutenu les mêmes combats.

*N'intervenons pas dans les ma-